



Conseil économique et social

Distr. générale
20 avril 2006
Français
Original : anglais

Session de fond de 2006

New York, 3-28 juillet 2006

Point 2 de l'ordre du jour provisoire*

**Instauration aux niveaux national et international
d'un environnement propice au plein emploi
et à la création d'emplois productifs et à un travail décent
pour tous, et son incidence sur le développement durable**

Déclaration présentée par New Humanity, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.

* * *

* E/2006/100.



Déclaration

L'élimination de la pauvreté, de la faim et de la misère : les réalisations du projet Économie de communion.

Introduction

En 1991, alors qu'elle traversait la ville tentaculaire de Sao Paulo au Brésil afin d'atteindre Araceli, centre du Mouvement Focolare et de New Humanity au Brésil, Chiara Lubich constata le contraste choquant qui existait entre les nombreux gratte-ciels modernes de Sao Paulo et les nombreux taudis qui les entouraient.

La vue de ces taudis choqua Chiara – surtout qu'elle était consciente du fait que c'était là que vivaient certains des membres des mouvements qu'elle avait fondés. Le mode vie qu'elle avait choisi depuis 1943 alors que la ville de Trente en Italie où elle habitait était soumise à des bombardements aériens, son sens de l'amour du prochain en pareil cas s'était avivé. Elle savait donc qu'il lui fallait agir.

Pendant la guerre, elle avait compris avec une clarté toute particulière certaines paroles de l'évangile que ses compagnons de vie et elle-même avaient gardées dans leurs cœurs. Il s'agissait des paroles de la prière que Jésus avait récitée au moment de la dernière cène avant d'être crucifié : « Père, que tous soient un, comme nous sommes un ». Ce testament spirituel exprimait le besoin d'un amour réciproque, un amour qui apporte unité et une dimension divine à la vie des êtres humains grâce aux activités qu'ils accomplissent.

La réalisation de cet idéal d'une vie en quête d'unité devint la raison d'être de Chiara et de ses compagnons alors que les destructions dues aux bombardement aériens démontraient la précarité de leurs objectifs personnels. Aujourd'hui, cet idéal d'une vie en quête d'unité universelle concerne 4 millions de personnes dans le monde.

Parmi elles, on rencontre des personnes de tous âges, de toutes conditions sociales, de toutes races, nationalités, origines ethniques, religions et croyances. Croyant en l'idéal d'un monde uni, elles ont entrepris plus d'un millier de projets sociaux et ont ainsi créé des écoles, des hôpitaux, des centres communautaires, mené des activités de développement économique et créé 30 villes internationales dotées d'écoles, de maisons où vivent des familles, et de petites entreprises.

À Sao Paulo, Chiara ressentit la nécessité de trouver un moyen d'assurer une vie digne au moins aux Brésiliens qui partageaient son mode de vie et qui souffraient de ne savoir comment subvenir aux besoins essentiels de leurs familles s'agissant de nourriture, d'éducation, de soins de santé et de logement. Il n'était plus possible de répondre à tous leurs besoins en partageant avec eux les biens et l'argent excédentaires comme le faisait le mouvement Focolare depuis sa création.

Devant l'urgence de la situation, Chiara proposa « l'Économie de communion » aux 250 000 membres du Mouvement Focolare et de New Humanity au Brésil. Elle invita tous ceux qui le souhaitaient à mettre leurs ressources en commun afin de s'entraider en disant « Nous sommes pauvres mais nous sommes nombreux » et nous pouvons nous aider les uns les autres.

Chiara proposa que les gens s'associent en tant qu'actionnaires pour former des sociétés filiales de l'Économie de communion afin de créer des emplois pour les

membres de la communauté et de distribuer les bénéfices de trois manières : une partie des bénéfices pourrait être réinvestie afin d'assurer l'expansion de la société, une deuxième partie pourrait être partagée avec les personnes dans le besoin et la troisième partie pourrait être affectée à des programmes d'éducation afin de faire progresser le concept de l'Économie de communion.

L'intention de Chiara était de créer des « villes pilotes » afin de promouvoir un « esprit de communion ». Elle proposa que des sociétés analogues dans différentes régions envisagent d'apporter une contribution du même genre, créant ainsi des emplois et générant des profits qu'elles distribueraient conformément à ce nouveau concept. Désormais, partout dans le monde, des entreprises suivent le modèle de l'Économie de communion, et leurs profits sont essentiellement mis en commun pour subvenir aux besoins de la population des pays en développement.

Expansion du projet

Un tel projet semblait aller à l'encontre de la logique économique. Pourtant, 13 ans après sa création, 797 sociétés opèrent en toute liberté en suivant les principes de l'Économie de communion : 226 en Italie, 178 en Europe occidentale, 65 en Europe orientale, 122 au Brésil, 60 en Argentine, 44 en Amérique centrale, 43 en Amérique du Nord, 41 en Asie, principalement aux Philippines, 8 en Australie, 7 en Afrique et 3 au Moyen-Orient.

On y trouve des petites et moyennes entreprises travaillant dans des secteurs économiques divers : 202 dans la production, 159 dans le commerce, 385 dans le secteur des services et 51 dans d'autres secteurs. Deux cent d'entre elles sont la propriété de leurs actionnaires, 58 sont des partenariats, 494 sont des sociétés individuelles, 30 sont des coopératives et 15 sont des organisations à but non lucratif. Quarante-huit sociétés ont un chiffre d'affaires allant de 1 million à 60 millions de dollars, et sept d'entre elles un chiffre d'affaires supérieur à 10 millions de dollars.

Aujourd'hui, neuf sociétés opèrent près de la communauté d'Araceli au Brésil. Elles produisent des vêtements, des récipients en plastique et des détergents. Elles comptent notamment une organisation financière, un commerce de gros de produits pharmaceutiques, une école et une polyclinique. La majorité des 4 000 personnes qui ont investi dans la société qui gère ce parc industriel du Brésil sont des petits actionnaires, dont certains vivent dans les taudis. Ils ont lancé de nouvelles activités commerciales afin de réunir les cinq dollars nécessaires à l'achat d'une action. Ils sont ainsi directement concernés par ce projet entrepris afin d'atténuer la misère dans laquelle ils se trouvaient.

Les personnes qui connaissent des difficultés économiques apportent une contribution plus importante encore au projet : elles viennent avec leurs besoins. Tout comme les entreprises mettent profits et emplois en commun, elles mettent leurs besoins en commun pour que le projet aille de l'avant. Les besoins et les profits étant regroupés, la communauté se rapproche de l'unité qui peut engendrer un sentiment de satisfaction, de paix et de bonheur pour tous car chacun donne et chacun reçoit dans les mêmes proportions.

Les entrepreneurs adhérant au projet Économie de communion doivent appliquer de bonnes pratiques de gestion, fabriquer des produits utiles et de qualité; s'acquitter de leurs impôts; ne pas verser de pots-de-vin; éviter de polluer

l'environnement; et fonctionner de manière transparente avec leurs employés, les services publics et la concurrence, dans un contexte de « désarmement économique » raisonnable.

Quels sont les effets d'un tel comportement? Les entrepreneurs adhérant au projet Économie de communion sont confrontés aux mêmes difficultés que les entreprises analogues; parfois même, ces difficultés sont encore plus grandes en raison de l'autodiscipline que suppose la culture de communion. Certaines entreprises ont échoué; d'autres ne font que démarrer mais le nombre d'entreprises continue de croître.

Parallèlement, ces entreprises connaissent souvent des succès qui semblent indiquer l'intervention d'un « actionnaire providentiel ». Ils découvrent la vérité que recèle la promesse contenue dans l'évangile : « Donnez et l'on vous donnera en se servant envers vous de la mesure dont vous vous serez servis. »

Elles se rendent compte aussi, à plusieurs reprises, que la quête continue d'unité entre les travailleurs et les directeurs et avec les fournisseurs, les clients et les administrateurs publics débouche sur ce que certains spécialistes de l'économie appellent la « réciprocité de la confiance » c'est-à-dire une réciprocité d'ouverture et d'équité envers les personnes qu'elles rencontrent dans le cadre de leurs activités commerciales, y compris avec leurs concurrents. On a ainsi une économie qui repose sur « l'engagement de progresser ensemble » plutôt que sur une lutte pour l'existence.

L'être humain et l'Économie de communion

Le projet Économie de communion cherche à placer l'être humain au premier plan, en commençant par agir auprès des personnes dans le besoin. Parallèlement, il rehausse l'image du chef d'entreprise qui, selon lui, n'est pas bien représenté par l'« Homo oeconomicus », modèle d'individu ayant pour unique objectif son intérêt personnel qu'il poursuit en toute logique. Ces chefs d'entreprises modèlent leurs sociétés en fonction de leurs valeurs ou de leurs convictions et ils le font pour le bien de tous et non pas simplement pour eux-mêmes.

Luigi Einaudi, économiste italien du XX^e siècle, qui devint Président de la République italienne en 1948 a déclaré que les motivations entrepreneuriales sont plus complexes que le modèle d'homme « économique » ne le laisse supposer. L'être humain « ressent le besoin de travailler, de produire et d'épargner, en dépit de ce que nous arrivons à inventer pour l'importuner, le gêner ou le décourager ». C'est parce qu'il ou elle a le pressentiment et l'intuition que sa « société progressera, acquerra des crédits et gagnera la confiance de plus en plus de clients ». C'est là une des principales caractéristiques du succès qui a « la même importance que les profits que le responsable d'entreprise devrait réaliser par d'autres moyens en se donnant moins de mal et en prenant moins de risques ».

Chiara Lubich décrit ainsi plus en détail l'essence de l'être humain :

« À la différence de l'économie de consommation qui s'appuie sur les possessions matérielles, l'Économie de communion s'appuie sur le don. Cela peut paraître trop difficile, trop ambitieux ou même héroïque mais ce n'est pas le cas car les êtres humains ont été créés à l'image d'un Dieu d'amour. C'est lorsqu'ils aiment et qu'ils donnent qu'ils éprouvent un sentiment de

satisfaction. Ils éprouvent ce besoin au plus profond d'eux-mêmes qu'ils soient croyants ou non. C'est cette conviction, confirmée par l'expérience, qui permet d'espérer une diffusion universelle de l'Économie de communion. »

(Chiara Lubich, décembre 1991)

Les réalisations de ces 13 dernières années de l'Économie de communion confirment que c'est bien vrai. Les personnes dans le besoin aussi bien que les entrepreneurs ont découvert que Dieu les aime et qu'ils sont constamment en sa présence, que ce soit sur leur lieu de travail ou chez eux. Les chefs d'entreprise ont conscience du pouvoir de cet « actionnaire invisible » comme s'il pouvait leur assurer une ligne de crédit illimitée. Ils lui font de la place afin qu'Il intervienne dans leurs vies et ne s'étonnent plus lorsqu'Il le fait.

Ceux qui subissent les conséquences de la pauvreté se sentent souvent tenus – parce qu'ils partagent leurs besoins – de partager ce qu'ils reçoivent avec d'autres dont les besoins paraissent supérieurs. Lorsque leurs conditions de vie s'améliorent, certains d'entre eux lancent leur propre entreprise et partagent avec d'autres leurs bénéfices par le biais du projet Économie de communion.

Dans les sociétés tournées vers l'Économie de communion – ainsi que dans les sociétés analogues – un « capital de relations » se forme. Il est impossible de quantifier la valeur de ces relations et de la porter sur un bilan. C'est là une ressource qui ne peut s'acquérir au moyen de manœuvres ou de spéculations financières. Ces relations nouées avec d'autres sociétés s'avèrent utiles quand les temps sont difficiles et elles continuent à s'intensifier dans un climat de confiance et de respect réciproque et universel dans lequel le point de vue de chacun a sa place. Grâce à cette atmosphère favorable et à ce mélange de connaissances spécialisées il est souvent possible de trouver une solution technique novatrice face à un problème irréductible ou une idée originale de produit promis au succès. Il en résulte un sentiment de paix, de satisfaction et d'épanouissement personnel pour tous les participants.

Initiative économique tendant à atténuer la misère

Ce projet peut-il se développer et venir en aide au monde actuel? Il ne s'agit pas d'un nouveau modèle économique mais d'une économie destinée à de nouvelles personnes qui veulent vivre conformément à une culture du don.

Il est impossible de continuer indéfiniment à développer dans l'ensemble du globe le modèle occidental de consommation à outrance car nous ne disposons pas des ressources nécessaires pour le maintenir. C'est ainsi que la population des grandes puissances économiques (16 % de la population mondiale) consomme 52 % de l'oxygène renouvelable qui se trouve dans l'atmosphère. La mondialisation continue de se heurter à une forte résistance et le terrorisme trouve toujours un terrain fertile dans les pays où la population craint de perdre son identité culturelle et religieuse face à la culture occidentale.

Nous devons adopter de nouveaux paramètres afin d'assurer la viabilité de l'avenir mais, pour ce faire, nous estimons devoir entamer un dialogue qui débouche sur un nouveau modèle économique et culturel permettant à tous les individus de se

réaliser. Ceci doit se faire d'une manière respectueuse de l'environnement en tenant compte du bien-être des générations futures.

Notre organisation a proposé une « Initiative basée sur l'Économie de communion » qui s'applique à l'être humain agissant en chef d'entreprise au niveau de l'offre et en consommateur au niveau de la demande, en investisseur finançant des activités économiques ou en citoyen contribuant au développement et aux réalisations des institutions.

En juin 2001, New Humanity a organisé un congrès à Gênes auquel ont participé l'ONU, des économistes, des universitaires et des chefs d'entreprise venus de tous les continents. C'est là qu'elle a présenté le « document de Gênes » qui propose des mesures concrètes en vue d'éliminer la faim et la pauvreté.
